

A GABRIELE D'ANNUNZIO<sup>1</sup>

Hôtel Krantz Wien  
Vienne, 30 septembre 1910

Mon cher Maître,

votre lettre me rejoint ici où je suis pour quelque temps et pour mon ennui. Excusez-moi de n'avoir pu vous écrire tout de suite ma joie de l'avoir reçue. Comment serait-il possible que je n'aimasse point votre poésie? Aussi bien la pensée de travailler avec vous me donne à l'avance une sorte de fièvre.

Je rentrerai à Paris, vers le 20 décembre. Dois-je vous assurer combien je serai heureux de vous recevoir?

Croyez, mon cher Maître, à toute ma sympathique admiration.

C.D.

A EMMA

Budapest, 3 décembre 1910

Chère petite mienne,

comme tu dois déjà le savoir par ma dépêche, le concert a très bien marché : des gens émus, écoutant comme des petits enfants bien sages. Exécution fulgurante d'Ibéria. Jamais je ne l'ai entendu comme cela. Tu aurais été contente de ton Claude, et c'est la première fois qu'un orchestre songe à me remercier de l'avoir conduit. Je n'ajouterai pas que l'on a dételé les chevaux de ma voiture, parce que j'étais en taxi-auto et qu'il serait absolument impossible à une foule, même idolâtre, de se transformer en moteur.

Je n'ai pas osé te télégraphier à l'issue du concert, ayant eu peur que ma dépêche te fasse peur. Tu as déjà trop de facilité à t'alarmer, à t'inventer des supplices qui te font très mal et chahuter ton cher petit foie. Encore une fois, je ne comprends pas que tu n'aies eu qu'une lettre de moi. Du jour où je suis arrivé à Vienne, je n'ai pas manqué une seule fois de t'écrire.

J'ai écrit à d'Annunzio, de Vienne. Etait-il déjà parti d'Arcachon? Probablement, étant donné la lettre de Mlle Rubinstein<sup>1</sup>. Cette histoire ne me dit rien qui vaille; et puis, j'aurais l'air de tenir une spécialité pour danseuses. Il ne faut pas oublier Miss Maud Allan, Khamma... (soutra)<sup>2</sup>!

Il paraît que les gens d'Amsterdam paient très mal... En-

Francis Desure,  
Conservatoire municipal  
Département de la Musique  
Bibliothèque nationale  
Claude Debussy lettres  
1854  
-1918

1. Ciseleur de mots et amoureux de belles formes, ce poète, dramaturge et romancier italien, quelque peu excentrique et grandiloquent, venait de découvrir en Ida Rubinstein l'interprète idéale du Saint Sébastien dont il rêvait. Il pensa d'abord demander à Roger Ducasse d'écrire la musique de ce mystère. Debussy donnait son acceptation le 10 décembre. Retiré à Arcachon, D'Annunzio envoya son texte par fragments entre le 9 janvier et le 2 mars 1911.

Hermann  
293 Rue Lecourbe  
75 015 Paris

1. Ida Rubinstein, danseuse russe, élève de Fokine, fut engagée par Diaghilev et dansa dans *Cléopâtre* et *Schéhérazade*. Elle voulut ensuite avoir sa propre troupe.

2. Allusion à la danseuse canadienne Maud Allan, qui avait commandé à Debussy un ballet pantomime, dont le contrat avait été signé le 30 septembre : *Khamma* allait connaître une histoire mouvementée. Voir p. 225.

6 février 1911

*Cette lettre, si tardive, est commencée, croyez-le bien, depuis le jour où je vous ai revu, cher ami; et ce n'est vraiment pas de ma faute s'il m'a fallu faire le métier de commis-voyageur...*

*D'abord, Vienne : vieille ville fardée où l'on abuse de la musique de Brahms, de Puccini, d'officiers aux poitrines de femmes, et de femmes aux poitrines d'officiers.*

*Là, concert d'orchestre, — puisque j'étais venu pour ça ! — Nombreuses félicitations en allemand, que je ne comprends pas, ce qui permet une interprétation différente.*

*Puis, Budapest : où le Danube se refuse à être aussi bleu que le prétend une valse célèbre. Les Hongrois menteurs et gentils. Ce qu'ils ont de mieux est un tzigane dont le nom s'écrit Radics, mais se prononce Raditche, — ne me demandez pas pourquoi, — qui aime infiniment mieux la musique que beaucoup de gens célèbres pour cela.*

*Dans une salle de café, banale et coutumière, il donne l'impression d'être assis à l'ombre des forêts, et va chercher au fond des âmes cette spéciale mélancolie que nous avons si peu l'occasion d'employer. Enfin il arracherait des confidences à un coffre-fort.*

*Là, musique de chambre (1 500 personnes pour entendre Children's Corner, ce qui est effarant comme proportions).*

*Mais j'ai rapporté de bien belles broderies et de merveilleux bonbons au chocolat de chez un Monsieur Gerbaud (votre compatriote, cher ami) qui a une espèce de génie.*

*Revenu à Paris, je me suis mis à un ballet pour une Miss Maud Allan, Anglaise on ne peut plus. Pour compenser, le ballet est égyptien<sup>1</sup>; l'argument en tiendrait dans la main d'un enfant, sans intérêt comme cela se doit.*

*D'autres arguments d'une autre sonorité m'ont poussé à l'écrire, et aussi des raisons d'économie domestique.*

*C'est exactement à ce moment qu'est survenu Gabriel d'Annunzio avec Le Martyre de Saint Sébastien, pour lequel j'ai accepté de faire de la musique de scène.*

*C'est beaucoup plus somptueux que le pauvre petit ballet anglo-égyptien. Je n'ai pas besoin de vous dire que le culte d'Adonis y rejoint celui de Jésus : que c'est très beau, par affirmation; et qu'en effet, si on me laissait le temps nécessaire, il y a d'assez beaux mouvements à trouver.*

*Les deux contes de Poe s'en trouvent remis à je ne peux dire quand ! A vous, je puis assurer que je n'en suis pas fâché, à cause*

1. Khamma, dont il a été question p. 199.

A JACQUES DURAND

2 juillet 1912

*Mon cher Jacques, il me semble que nous différons sur la leçon que donne un point de la lettre de la « girl » anglaise<sup>1</sup>... Dans son esprit il n'est pas question d'arranger ma musique, mais de la faire entièrement recommencer par un de ces musiciens de génie, comme il n'y en a qu'en Angleterre. Puis comment concilie-t-elle que, ne sachant qu'en faire, il faudrait qu'il y en ait davantage. Enfin c'est un tas de procédés pas très propres dans lesquels il faudrait poliment lui mettre le nez! Car elle remplace par trop complaisamment le génie de la compréhension par celui de la trasserie.*

*Où prend-elle le droit de décider qu'on ne peut rien faire de Khamma quand elle ne sait pas comment cela est fait et n'en ayant essayé aucune réalisation? Excusez-moi de vous encombrer avec cette histoire, où l'« entente cordiale » reçoit un démenti formel...*

*Jusqu'ici je n'ai rien reçu du suave Diaghilew, qu'une dépêche où il me promettait le scénario de Jeux pour la fin de la semaine dernière. Croyez bien que je pense autant à « Giges » qu'aux Préludes et à d'autres choses encore...*

*Ma femme a été intoxiquée par des cèpes... Etant donné l'émotivité de son système « vaso-moteur », cela a produit de bien fâcheux ravages.*

*Toutes nos amitiés pour vous deux et l'affection dévouée de votre*

C.D.

A MAUD ALLAN

16 juillet 1912

*Mademoiselle, en réponse à votre lettre du 26 juin :*

*1) je vois que vous êtes tout à fait d'accord avec moi sur les termes de l'article 3 de notre contrat qui ne stipule aucune date pour la publication de Khamma. Ceci est un point acquis.*

*2) je ne peux que maintenir les termes de ma précédente lettre en ce qui concerne la musique de Khamma. Il est inadmissible que vous puissiez arranger cette musique à votre goût.*

*Telle que je l'ai composée*

*Telle elle restera*

*Veillez agréer, Mademoiselle, l'expression de mes très respectueux hommages.*

C.D.

1. Maud Allan, en réalité canadienne.

dans ce sentiment une grande part d'égoïsme, n'en doutez pas, ce qui vous permettra de n'en prendre que juste ce qu'il faut de souci. Vous êtes un des rares hommes avec lesquels j'aime à échanger des idées, parce que vous répondez sans faire de fausses notes... C'est extrêmement rare! (extrêmement et rare sont répétés à dessein). Vous allez vers une vie où, apparemment, le temps manque pour regarder dans ses souvenirs. Et comme il ne serait pas décent que je vous envoie une photographie pour orner votre table de travail, je ne puis que me recommander aux dieux qui commandent à la mémoire des hommes!

Je pense à votre Rameau<sup>4</sup> et suis affectueusement près de vous.

Votre vieux

C.D.

P.S. Si cela est toujours possible, — sans fracas — n'oubliez pas le 11 septembre.

## A JACQUES DURAND

12 septembre 1912

Mon cher Jacques, Choïsnel m'a envoyé la réponse que vous avez décidé de faire à la détestable Maud Allan. Elle est parfaitement correcte; pourtant je me permettrai d'insister sur la grossièreté de cette demoiselle. Il est inadmissible qu'elle puisse formuler des jugements que rien n'autorise et qu'elle emploie pour les formuler un style à peine convenable pour un bottier qui aurait mal compris sa commande<sup>1</sup>. Ma dose de philosophie n'est probablement pas assez forte, car j'avoue mon profond écaurement dans ce débat. Comment! Voilà une personne qui me fournit un argument tellement plat qu'un nègre aurait pu trouver mieux. Je trouve le moyen, aidé par je ne sais quelle providence, d'écrire tout de même de la musique. Et voilà cette demoiselle qui me donne des leçons d'esthétique, qui parle de son goût et de celui des Anglais — ce qui dépasse la mesure. Encore une fois c'est à pleurer, ou mieux c'est à la gifler! Enfin sans aller jusqu'à cette extrémité on pourrait peut-être lui donner, au moins, une leçon de politesse.

Vous trouverez de grands changements dans la fin de Jeux. J'y ai travaillé jusqu'à la dernière minute<sup>2</sup>. Il y a là quelque chose d'assez difficile à réussir, car la musique doit faire accepter une situation assez risquée! Il est vrai qu'en matière de ballet, l'immo-

4. Article sur Rameau qui ne fut envoyé à Caplet que le 19 novembre suivant.

1. La danseuse trouvait *Khamma* trop court et ne correspondant pas à sa «pensée d'origine».

2. Il s'agit ici de la partition de piano, qui parut en 1912. La partition d'orchestre ne fut achevée que le 24 avril 1913 et fut publiée l'année suivante.

Paris, 4 septembre 1916

Cher Godet,

la monotonie de ma vie et de ce qui s'y passe est telle que je n'osais plus vous écrire... Seulement, il faut choisir : si je ne vous écris plus, adieu vos lettres que j'aime, adieu votre amitié qui m'est nécessaire comme le pain. Alors, encore une fois, excusez la monotonie de ma vie et de ce qui s'y passe.

Je regarde passer les jours, minutes à minutes, comme les vaches regardent passer les trains : je vais me coucher, à peu près sûr de ne pas dormir, espérant que demain sera plus gentil, et ça recommence ! Ce qui me faisait souffrir ne s'est pas spécialement modifié. La maladie — cette vieille servante de la mort — m'a choisi comme champ d'expériences. Dieu sait pourquoi ? Je travaille, rien que pour être persuadé que je devrais ne rien faire. Quand tout cela finira-t-il ?

Il faudrait que nous puissions quitter cette maison... Vous ai-je dit que Chouchou d'abord, sa mère ensuite, ont eu la coqueluche ? C'est une maladie stupide dont elles ne sont pas encore guéries. Le médecin ordonne un changement d'air. Vous savez combien ces gens-là ont peu le sens réel de la vie domestique ; ils bouleversent les appartements, vous ordonnent des villégiatures, quand, souvent, il y a tout juste de quoi ne pas mourir de faim.

Cette maison a de curieuses ressemblances avec la Maison Usher... A part que je n'ai pas les désordres cérébraux de Roderick Usher, ni sa passion pour la dernière pensée de Ch. M. Weber (?), une hypersensibilité nous rapproche... là-dessus, je pourrais vous donner des détails qui feraient tomber votre barbe... c'est extrêmement désagréable, pas pour votre barbe qui n'a rien à craindre, mais pour moi qui n'aime pas à me singulariser.

Ah ! mon pauvre Godet, vivre de cette façon-là, c'est le pire des cauchemars ! Tenez, je reçois des lettres d'un de mes amis — André Caplet — qui est agent de liaison du côté de Verdun. Cet homme joue depuis le matin jusqu'au soir avec la mort, et il trouve le moyen d'être plein d'entrain. Il est suivi dans les tranchées par un piano démontable ! l'autre jour, il a été interrompu par une rafale de 105 qui a failli le rendre aussi démontable que le piano... Il a continué à quelques mètres sous terre, c'est un héros, n'en doutez pas ! Si c'était possible, j'irais volontiers le remplacer... mais avec ma chance habituelle, je serais déjà mort plusieurs fois.

Le représentant le plus autorisé de la tribu des Bloch<sup>1</sup> est venu me voir le mois dernier, avant de partir en Amérique comme kapellmeister d'une danseuse anglaise, — Miss Maud Allan, —

1. Ernest Bloch, dont il a été question p. 239, avait été engagé par Maud Allan pour créer *Khamma* à New York — projet qui ne fut pas réalisé.

qui m'avait commandé jadis un ballet — (je ne crois pas vous en avoir parlé). Il a toujours cette voix d'eunuque en rupture de sérail. Il en abuse même. Cet homme finira dans une haute situation, ou il vendra des anneaux de sûreté sur les boulevards, lesquels auront repris ce brillant cosmopolite que l'Europe nous envie. Naturellement, il s'est amèrement plaint de votre désaccord : pendant qu'il parlait, je me disais : comment Godet a-t-il pu supporter cet homme qui tient du commis-voyageur et du fou dangereux?

Sous quelques jours, vous recevrez la Sonate pour flûte, alto et harpe<sup>2</sup>. Elle appartient à cette époque où je savais encore la musique. Elle se souvient même d'un très ancien Claude Debussy, celui des Nocturnes, il me semble?

A bientôt, cher Godet, car sans aucune pudeur, j'espère que vous me répondrez sans trop tarder!

Votre vieux dévoué

C.D.

## A JACQUES DURAND

[Le Moulleau], 17 octobre 1916

Mon cher Jacques, M. Louis Rosoor, violoncelliste, n'est pas de Bordeaux, mais de Lille et 1<sup>er</sup> prix du Conservatoire de Paris. Cela n'empêche pas qu'il ait une compréhension particulière de ma musique<sup>1</sup>. Il faut beaucoup pardonner aux gens envahis! Maintenant, que les gens achètent ma musique 4 placè de la Madeleine, la traitent sans ménagement, je n'y vois aucun mal, mais que ceux qui s'intitulent « virtuoses » propagent l'erreur et la désolation, dans les salles dites « de concert », je continue à trouver cela irritant. Si vous n'y voyez, tout de même, rien d'inconvenant, n'en parlons plus.

Dans une récente promenade au Cap Férét, j'ai trouvé l'idée « cellulaire » du final de la Sonate pour violon et piano... Malheureusement, les deux premières parties ne veulent plus rien savoir... Comme je me connais, vous pensez bien que je ne vais pas les obliger à supporter un voisinage désagréable.

Pour des raisons d'hygiène domestique, nous ne pouvons rentrer avenue du Bois de Boulogne que le 24. C'est un léger retard à mes désirs de retrouver mes trois arbres : j'en ai supporté bien d'autres.

J'ai la peau plus noire que celle de la femme du roi Dagobert!

Sur cette information sensationnelle, je vous dis à bientôt.

Votre vieux dévoué

C.D.

2. Elle allait être jouée en privé, chez Durand, le 10 décembre.

1. Louis Rosoor avait coutume d'accompagner l'audition de la Sonate pour violoncelle et piano de Debussy de commentaires descriptifs (« Pierrot s'éveille en sursaut... ») en prétendant les tenir de l'auteur lui-même.